



## Interview avec Sylvie Le Bon de Beauvoir<sup>1</sup>

Magda Guadalupe dos Santos<sup>2</sup>.

*Sapere Aude*: Je vous remercie de votre gentillesse en accordant cette interview à notre revue Sapere Aude.

Voilà les questions que je vous pose:

Dans le livre commémoratif du cinquantenaire du *Deuxième Sexe*, vous avez écrit que, pour les femmes, ce livre “reste l’arme irremplaçable, intellectuelle, morale et politique, dans toute lutte privée ou publique qu’elles mènent aujourd’hui en France, en Europe, dans le monde entier”. Cela était vrai pour des raisons externes, le *continuum* du pouvoir patriarcal, et aussi pour des raisons internes, parce que les femmes sont “reprises aux pièges de la féminité” (2002, p.11). Gardez-vous cette opinion ou croyez-vous que pendant la dernière décennie les choses ont changé si radicalement en ce qui concerne la condition des femmes que *Le Deuxième sexe* a peu à nous dire aujourd’hui ?

**Sylvie Le Bon de Beauvoir**: Il est indéniable que depuis dix ans, les choses ont considérablement évolué pour les femmes : elles ont dans de nombreux pays gagné des droits qui les placent, dans le travail, le couple et la famille, à égalité avec les hommes, elles ont continué à conquérir leur indépendance économique, faisant reconnaître et

---

<sup>1</sup> Agrégée de philosophie, héritière et éditrice de Simone de Beauvoir. Paris, France.

<sup>2</sup> Professeur de philosophie. PUC MINAS. Belo Horizonte, Brésil.

accepter leurs compétences dans de nombreux métiers autrefois fermés. L'accès à la contraception et à la liberté de l'avortement représente, dans l'histoire de l'humanité, une révolution inouïe, fondement concret de tous les autres progrès. Ce qui a changé dans l'état de droit, depuis trente ans, c'est que désormais la voix des femmes existe, même quand elle est bafouée, étouffée, ridiculisée. On ne pourra plus la faire taire.

La position du féminisme pourrait se définir ainsi: **Rien n'est dû aux femmes parce qu'elles sont des femmes, mais rien ne doit leur être interdit parce qu'elles sont des femmes.** Or cette revendication, qui a la simplicité des grandes vérités, est loin d'être partout écoutée, les raisons externes et internes dont vous parlez existent toujours, et par conséquent *Le Deuxième Sexe* a encore beaucoup à dire aux femmes. Le fait qu'on ne cesse de le traduire dans les langues les plus variées du monde entier en est une preuve indirecte.

D'abord, les gains réels que j'ai cités ne sont effectifs que dans certains pays riches et évolués. Même en ces cas privilégiés, aucun droit n'est totalement ni définitivement gagné, tous peuvent se retrouver menacés, comme suffirait à le démontrer l'exemple des États Unis, où les adversaires du droit à l'avortement ne désarment pas. Quant aux immenses régions du monde où règnent les intégrismes religieux ou le pur machisme, le statut d'être humain, a fortiori de personne, y reste dénié aux femmes : méprisées, opprimées, violentées, elles y restent des inférieures humiliées.

En outre, et on l'oublie trop, *Le Deuxième Sexe* ne réclame pas seulement l'émancipation des femmes, il réclame leur liberté, et il ne faut pas confondre les deux. On pourrait dire que la liberté commence seulement là où l'émancipation est acquise. La seconde n'entraîne pas nécessairement la première. Simone de Beauvoir expose dans cet essai une philosophie de la condition féminine dont la radicalité fait la force. On la résume ordinairement par la formule fameuse: « On ne naît pas femme, on le devient ». Si c'est un peu rapide, ce n'est pas faux. À condition de bien comprendre cette formule : son anti naturalisme est sans compromis. Beaucoup d'idéologues la déforment tendancieusement : ainsi les féministes essentialistes ne craignent pas de réactiver, en l'habillant d'une terminologie ultramoderne, l'antique croyance à une « nature féminine » préexistante. Telle la romancière Ludmilla Oulitskaïa qui a déclaré: « Il faut d'abord se réaliser comme femme avant de se réaliser comme être humain ». Telle Julia Kristeva « modifiant » la formule en: « On ne naît pas femme, JE le deviens », ce qui équivaut à une pure et simple récusation.

On touche là au fond du problème, car précisément, pour devenir un « Je », il faut se distancer de la féminité, comme de tout donné quel qu'il soit, de tout stéréotype biologique, sexuel, social, moral, politique, religieux. Je n'ai pas à « devenir une femme », s'il se trouve que, de fait, je suis de sexe féminin, mais à devenir moi-même. Devenir soi-même, c'est se choisir contre les formatages omniprésents qui, aujourd'hui comme dans le passé, nous guettent tous, hommes et femmes indistinctement, et sont autant de pièges. Or les femmes émancipées, ici en France et dans les pays privilégiés, ne sont pas à l'abri de ces pièges idéologiques, puissants parce que leur impact s'apparente à une imprégnation inconsciente, dont le retour aux valeurs de la « féminité », et l'exaltation de la maternité, même au prix des pires épreuves (je pense à la maternité médicalement assistée) sont parmi les plus efficaces. Devenir un « Je », une individualité dans tout le sens du terme, c'est une entreprise difficile, longue, risquée, parfois douloureuse. Simone de Beauvoir, appliquant la devise kantienne dont vous avez fait le titre de votre revue, « Sapere aude ! », nous en donne un exemple impressionnant dans ses *Cahiers de jeunesse*, qui ressuscitent les affres de son aventure personnelle, et sa vie durant, elle a fait, du caractère irremplaçable de l'individualité humaine, une valeur absolue. Beaucoup, en revanche, dans le monde de 2013, succombent aux séductions des idéologies dominantes et des communautarismes, bien que ceux-ci soient, sans exception, aliénants et oppressifs.

**Sapere Aude:** Dans l'introduction de *Philosophical writings*, édité par M. Simons, vous avez dit brièvement que la publication des *Cahiers de jeunesse* de Simone de Beauvoir prouve que l'influence supposée de Sartre sur elle est sans fondement. Pouvez-vous commenter cette déclaration?

**Sylvie Le Bon de Beauvoir:** Je n'ai pas tout à fait voulu dire cela, ou alors il faut s'entendre sur la notion d' « influence ». J'ai voulu dire que la publication des œuvres de jeunesse de Simone de Beauvoir – et elle ne fait que commencer, puisqu'après les *Cahiers*, je travaille en ce moment à déchiffrer ses romans – permettra de rendre mieux justice à ce qu'elle était, elle, intellectuellement et personnellement, à ce qu'elle pensait, voulait, projetait par elle-même, avant sa rencontre avec Sartre, avant de devenir la Simone de Beauvoir que nous connaissons.

Si précisément elle n'a pas subi « l'influence » de Sartre au sens primaire où on l'entend, ni, contrairement à tant de compagnes d'hommes célèbres, n'est devenue dépendante de lui, c'est grâce à l'empreinte de sa jeunesse. Quand elle rencontre Sartre en juillet 1929, les fondements essentiels de sa personnalité sont posés. Depuis plusieurs années, elle n'a cessé de se créer elle-même, contre son passé, contre son milieu, contre sa famille, contre certains amis, en inventant difficilement sa pensée et son être. Telle qu'elle était à 18 ans, avec ses refus, ses choix, ses projets de vie, sa vocation d'écrivain, il était inconcevable qu'elle puisse être une pâte malléable dans les mains de qui que ce soit, il était exclu qu'elle puisse subir une influence en profondeur. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne pouvait pas acquérir beaucoup, se modifier, évoluer. Vous savez combien de sottises ont été écrites à ce sujet: elle aurait été la disciple passive de Sartre, c'est Sartre qui aurait écrit ses livres, et si elle avait rencontré un croyant, elle aurait été croyante, etc.

Entre Sartre et elle, il s'agit en fait d'une **rencontre**, au sens fort et réciproque du terme, et non d'une **influence**. Simone de Beauvoir a employé l'image d'« astres jumeaux » à ce propos, elle a aussi parlé d'une « fraternité absolue ». Et cette rencontre a joué dans les deux sens: Sartre lui a beaucoup apporté, elle a beaucoup apporté à Sartre, parce que chacun d'eux, en vertu de ses voies propres, était déjà tout proche de l'autre. Sartre, plus âgé de trois ans, plus avancé philosophiquement, a fait gagner du temps à la jeune Simone de Beauvoir, l'a aidée entre autres à se débarrasser de l'idéalisme qui entravait sa pensée – mais elle serait parvenue au même point, quelques années plus tard, parce que son parcours personnel l'exigeait. Si plus tard elle a adopté la philosophie existentialiste, c'est parce que celle-ci correspondait à ce qu'elle avait toujours pensé et cru vrai. Il est souvent étonnant de constater jusqu'où, de son côté, elle était arrivée: par exemple on trouve dans un roman de jeunesse, intitulé *Départ*, une théorie de la liberté et de la mauvaise foi qui est déjà celle de Sartre dans *L'Être et le Néant*. On sait que sur ce point de la liberté, elle a « influencé » Sartre. Pour conclure, je reprendrais le mot de Gide: on n'est jamais influencé que dans son propre sens.

**Sapere Aude:** Vous avez fait une présentation très précise de la correspondance entre Simone de Beauvoir et Nelson Algren. Je me réfère en particulier à votre analyse des protagonistes, qui pourraient être classés dans le stéréotype “américain et française”, mais

que vous voyez insérés dans une relation où prévaut une “l'étrangeté radicale” qui les sépare et les attire. Pouvez-vous commenter le rôle de cette étrangeté pour Simone de Beauvoir?

**Sylvie Le Bon de Beauvoir:** Vous me posez là une question difficile. C'est plutôt une intuition que j'ai, d'après certaines conversations avec Simone de Beauvoir. Je vous répondrai donc brièvement. C'est difficile parce que ça touche à la nature de l'érotisme. Peut-être que pour Simone de Beauvoir, cette magie si fragile et si mystérieuse qu'est le plaisir érotique se nourrissait d'une certaine étrangeté chez l'autre. Dans le cas d'Algren, la distance spatiale (sa spécificité américaine), dans d'autres cas la distance temporelle (la différence d'âge). Naturellement il ne faut pas aller trop loin, car elle n'a jamais séparé l'érotisme de l'amitié, qui implique une proximité, mais l'« ailleurs » intervenait certainement pour favoriser cet arrachement à soi qu'elle recherchait en ce cas. C'est ce que confirmerait le relatif échec de sa vie amoureuse avec Sartre, le « jumeau », le « frère absolu », envers qui son amour était plutôt tendresse passionnée. Et son peu d'intérêt personnel pour l'homosexualité. Mais encore une fois, ce ne sont que des suggestions.

**Sapere Aude:** Vous avez été toujours et vous êtes encore une lectrice privilégiée de Simone de Beauvoir. Qu'est-ce que vous pouvez dire du souci qu'elle avait à l'égard de ses lecteurs, surtout en ce qui concerne la réception de ses livres autobiographiques?

**Sylvie Le Bon de Beauvoir:** Je crois que Simone de Beauvoir a réussi ce qu'elle voulait, puisqu'elle a réalisé dans son âge mûr son rêve de jeunesse : elle est devenue l'écrivain qu'elle a rêvé d'être dès ses quinze ans, on l'a lue avec la passion qu'elle-même mettait alors à lire Stendhal ou George Eliot, on a aimé ses livres et, à travers eux, elle-même. Rappelez-vous ces mots magnifiques des *Mémoires d'une jeune fille rangée*: « Je brûlerais dans des millions de cœur... »

Bien entendu, elle a été et est aussi rejetée violemment par certains. Ce qu'elle a également voulu.

Avec ses lecteurs, elle souhaitait parler « de personne à personne », et de fait, elle a été de ces rares auteurs qui réussissent une communication émotionnelle immédiate avec

leur public. Bien au-delà d'un rapport intellectuel ou purement littéraire. Ses lecteurs se sentent concernés par elle, par ce qu'elle écrit. Jamais elle ne prend de supériorité sur eux, et sa façon de parler d'elle, c'est sa façon de parler des autres. Elle a une manière de mettre en question l'autre, mais en amitié. Cela tient à la qualité particulière de sa sincérité, qui est – chose rare – sans truquage aucun : elle a le juste rapport à soi. Une manière à la fois de s'accepter et de se critiquer qui fait que chacun peut se reconnaître: ni trop sévère, ni trop indulgente. Sartre pensait que sa spontanéité était la moins entachée d'aliénation, de désir de paraître ou de se protéger. Une spontanéité libre, qui va droit à la rencontre de l'autre, sans détour et sans mensonge.

De son souci des lecteurs témoigne également l'immense correspondance qu'elle a reçue (qu'on peut consulter à la Bibliothèque Nationale de France) et à laquelle elle répondait toujours avec une attention généreuse.

**Sapere Aude:** Encore sur l'autobiographie, on est toujours frappé par le fait que, au contraire d'autres mémorialistes qui y assument le rôle principal, chez Simone de Beauvoir ce sont les autres et les événements qui se trouvent au premier plan. Pourquoi pensez-vous que pour elle parler de soi était surtout parler de l'*Autre*?

**Sylvie Le Bon de Beauvoir:** J'ai déjà répondu en partie à votre question, en évoquant son rapport à soi qui est aussi un rapport à autrui. Mais on ne peut pas dire que Simone de Beauvoir, mémorialiste, met les autres et non elle au premier plan. Ça, non. C'est elle et bien elle avant tout qui se raconte, elle est la subjectivité privilégiée qui totalise son existence unique. De *Mémoires d'une jeune fille rangée* à *Tout compte fait*, bien que le changement de perspective soit sensible, le « je » du narrateur changeant au cours des années et modifiant dialectiquement le « je » narré, la même subjectivité s'impose.

L'autobiographie représente une part importante de l'œuvre de Simone de Beauvoir. Ce que celle-ci a découvert, c'est l'importance que les circonstances, « la force des choses », avaient dans le déroulement d'une existence, alors que dans sa jeunesse, elle croyait que sa vie était une belle histoire qu'elle se racontait. C'est l'Histoire, en premier le choc de la Deuxième Guerre mondiale, qui a été la cause de ce changement intérieur, de cette évolution. Ses engagements – contre la guerre d'Algérie, contre la guerre du Vietnam,

pour le féminisme militant et plus seulement théorique, pour le gauchisme en 1968 – expliquent la place prise par les événements et les rencontres. On assiste donc au long de ses mémoires à un basculement du privé au public, à une ouverture sur le monde, mais toujours dans une perspective privilégiée qui est son regard à elle, l'ensemble de ses refus et de ses choix à elle.

Si donc elle parle beaucoup des autres, et des événements, c'est pour mieux parler d'elle, qui s'en est nourrie ou s'en est distancée, dans la mesure où ils ont compté, énormément ou superficiellement, pour elle. Car le genre des mémoires, selon Simone de Beauvoir, ne ressortit ni au subjectivisme pur ni à l'objectivisme pur. Aussi éloigné de la confession narcissique que du dossier historique, son dessein est de refléter une subjectivité, la sienne, ce qui représente à ses yeux la seule approche concrète d'une vérité vécue. Il s'agit de restituer le plus honnêtement possible - sans vanité ni humilité - la perspective d'une conscience singulière, qui loin d'être fermée sur soi comme une monade, englobe en perspective le tout du monde - en un lieu donné, en un moment donné de l'Histoire, en une suite de totalisations sans cesse révisées. Jeune, Simone de Beauvoir, comme Sartre, pensait qu'une sorte de mission lui était dévolue : faire exister le monde, à la limite la totalité du réel, par le regard qu'elle y poserait, pour en recevoir réciproquement substance et justification. « Être et servir » écrivait-elle à 18 ans. Au fond, c'est la fin qu'elle a poursuivie dans toute son œuvre. Sa curiosité, son courage, son ouverture, ses engagements, sa générosité comme sa situation d'écrivain célèbre ont fait que les rencontres, les amitiés, les amours, les voyages, les expériences, les événements, les drames privés et politiques, guerres et révolutions, tous ces constituants du « monde », ont été exceptionnellement abondants et divers dans sa vie, que les autres certes emplissent, mais sans jamais l'occulter ni s'y substituer: c'est bien sa vie, c'est elle qui est au premier plan.

**Sapere Aude:** Quel est le rôle que vous avez dans les récits autobiographiques de Simone de Beauvoir ? Que dites-vous de l'expérience de se voir présentée par son écriture ?

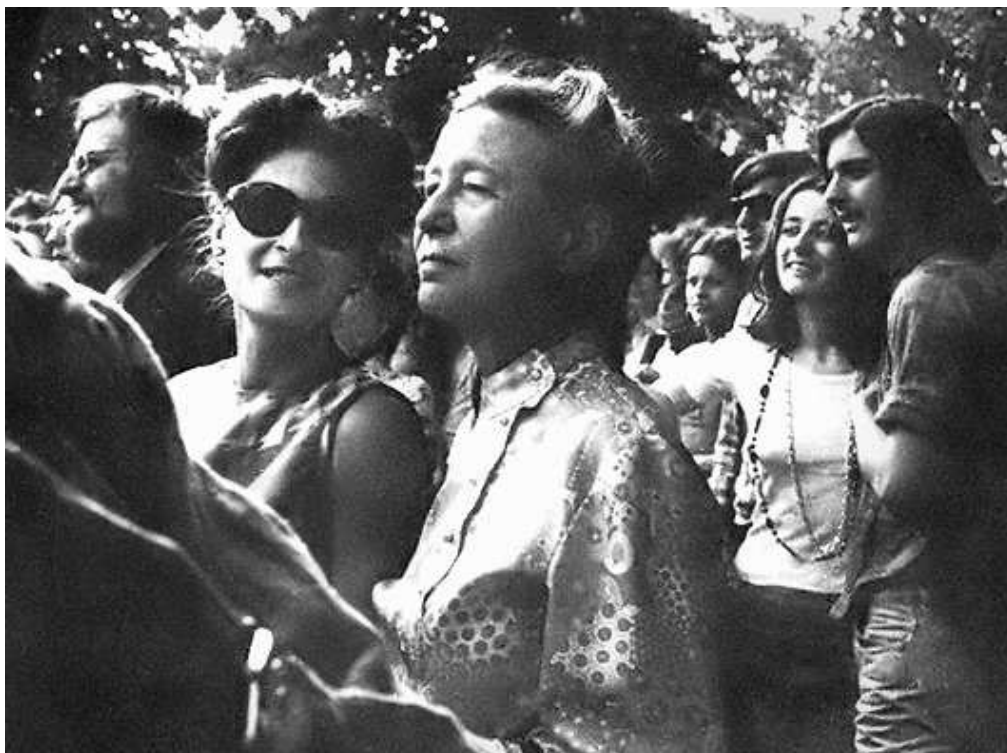
**Sylvie Le Bon de Beauvoir:** Simone de Beauvoir m'a dédié *Tout compte fait* en 1972 - cela m'a fait évidemment grand plaisir. Elle m'y évoque telle qu'elle me percevait à cette époque et il est toujours étrange de se retrouver objectivé, même par un regard proche et

aimant. Souvent elle a expliqué qu'elle ne cherchait pas en moi une fille, puisqu'elle n'en avait jamais désiré une, mais qu'en dépit de la différence d'âge, nous étions unies par une proximité absolue. De sa relation avec sa grande amie de jeunesse, Zaza, morte à 21 ans, elle avait gardé la nostalgie, elle avait tenté à plusieurs reprises de la recréer, par exemple avec Olga Kosakiewicz, mais sans succès. En moi elle disait qu'elle voyait sa réincarnation, c'est beaucoup trop flatteur, mais il est vrai que nous avons connu, pendant vingt-six ans, une intimité unique, incomparable, inclassable, et qui aujourd'hui comme alors m'habite et me fait vivre.

Je ne suis pas sa réincarnation, mais j'essaie de contribuer à ce que son œuvre et son image restent actives, vivantes. Veiller sur son œuvre publiée va de soi, elle me l'a confiée. Mais les nouvelles éditions ont leur importance: j'ai entrepris celle de ses manuscrits inédits – correspondances, journaux, romans: ses romans de jeunesse, entre autres, restent un continent inexploré. Par ailleurs je me réjouis de tout ce qui s'entreprind en son nom. Savez-vous qu'on vient de baptiser à Paris une « Passerelle Simone de Beauvoir ? » – ce 37<sup>e</sup> pont sur la Seine est le seul qui porte le nom d'une femme. Un « Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes » a été fondé en 2008 à l'occasion du Centenaire de sa naissance. Le 9 janvier 2013, il a été attribué à Malala Yousufzai, jeune Pakistanaise de 15 ans qui, parce qu'elle réclame le droit à l'éducation pour les filles, a failli, il y a trois mois, être assassinée par un taliban. Grièvement blessée d'une balle à la tête, elle a été sauvée, et elle ne renoncera pas à se battre. Cela nous ramène à votre première question : vous voyez, *Le Deuxième sexe*, malheureusement, garde toute son actualité, les femmes ont encore beaucoup de luttes, publiques et privées, à soutenir, en s'inspirant et s'aidant des thèses universalistes de Simone de Beauvoir.

*Sylvie Le Bon de Beauvoir*  
*12 janvier 2013*





Sylvie Le Bon et Simone de Beauvoir.  
Photo prise à la Foire des femmes de Vincennes, le 17 juin 1973.

